Rüther, Stefanie, *Integration und Konkurrenz.
Symbolische Kommunikation in der
spätmittelalterlichen Stadt*

Olivier Richard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6617>

DOI : 10.4000/ifha.6617

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Olivier Richard, « Rüther, Stefanie, *Integration und Konkurrenz. Symbolische Kommunikation in der spätmittelalterlichen Stadt* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6617> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6617>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Rüther, Stefanie, *Integration und Konkurrenz. Symbolische Kommunikation in der spätmittelalterlichen Stadt*

Olivier Richard

- 1 Ce volume s'inscrit dans la belle série d'ouvrages collectifs de jeunes historien(ne)s du Sonderforschungsbereich 496 de l'université de Münster consacré à la communication symbolique. Comme les précédents, celui-ci, portant sur la communication symbolique en ville à la fin du Moyen Âge, fait jouer deux concepts, que Stefanie Rüther présente très bien dans son introduction : l'intégration – ici celle des villes ou des élites urbaines dans la société noble ou dans le jeu politique des princes – et la concurrence, distinguée, avec Georg Simmel, de l'opposition pure et simple – il s'agit ici de la concurrence entre marchands et artisans, entre élites urbaines et seigneurs, par exemple pour obtenir les faveurs d'un troisième acteur, comme le roi. La tension entre intégration et concurrence, les interdépendances multiples entre les groupes, toujours à redéfinir selon les situations, se manifestaient en particulier à travers les diverses formes de communication symbolique, dans une société de distinction où « être présent » était essentiel (« face to face society ») : il est donc question de rituels et de cérémonies, de rangs et de lieux de pouvoir. C.F. Weber, « Dauer und Wandel, Identität und Schriftgebrauch in der symbolischen Kommunikation des Spätmittelalters », propose la première de plusieurs contributions traitant de la différence des codes utilisés dans la communication symbolique par les villes d'un côté, les seigneurs ou princes de l'autre. À partir de l'exemple du Conseil et de l'évêque de Bâle, il aborde la question de la variabilité des rituels et du recours à l'écrit pour imposer ou empêcher des changements. S. Rüther, « Ungleiche Gegner ? Zur Wahrnehmung und Bewertung kriegerischer Gewalt in den Süddeutschen Städtekriegen », s'interroge, à propos des guerres des villes d'Allemagne du Sud entre 1376 et 1389, sur les différences éventuelles entre la guerre opposant des seigneurs et des villes et la faide entre adversaires nobles, dont on a longtemps dit, avec Otto Brunner, qu'elle était considérée comme un moyen

légitime de régler les conflits. Elle conclut qu'il n'existait pas une, mais des conceptions du droit de la guerre/de la faide. T. Broekmann, « Formen und Funktionen spätmittelalterlicher Unterwerfungsrituale. Tiengen 1499 und das Beispiel der Schweizer Eidgenossen », étudie la *deditio* (soumission) de la ville de Tiengen, prise en 1499, lors de la guerre de Souabe, par les Confédérés. Ces derniers refusent de négocier et de partager des gestes de paix avec les nobles souabes, en raison du mépris dont ceux-ci avaient témoigné à leur endroit, notamment par leurs insultes (le célèbre Kuhschweizer, « vachers suisses »). C. Jörg, « In leitmudikeit und trubsel. Gestaltungsmöglichkeiten, Inszenierungselemente und symbolische Kommunikation in den Trauerfeierlichkeiten der Reichsstadt Frankfurt für Kaiser Friedrich III. (1493) », analyse les célébrations funéraires de Francfort, comparées à celles de Nuremberg, à la mort de Frédéric III, et pose les bases de recherches futures sur les funérailles de souverains dans les villes, beaucoup moins étudiées que les entrées royales. La présence royale dans l'espace urbain, par le biais des peintures murales du premier XIVe siècle, est également abordée par H. Wolter-von dem Knesebeck, « Der König als Gast. Formen der Vergegenwärtigung und Indienstnahme königlicher Präsenz in der profanen Wandmalerei der ersten Hälfte des 14. Jahrhunderts », qui montre notamment grâce à l'exemple d'une demeure zurichoise (zum langen Keller) combien ce media pouvait servir à mettre en valeur la position sociale du maître de maison. L. Burkart, « Die Entgrenzung sakraler Akkumulation. Interessenkonflikte, symbolische Kommunikation und die Medien des Heils », reprend le dossier de l'exécution du losunger et ex-bourgmestre de Nuremberg Nikolaus Muffel en 1469. La collection de reliques et autres indulgences de celui-ci aurait menacé la position du Conseil urbain comme instance contrôlant l'usage et la valeur des trésors sacrés. B. Walter, « 'Und müstent ouch lang vor im knúwen' ? Symbolische Kommunikation als Argument für politische Ressentiments der Reichsstadt Bern im Spätmittelalter », explique comment, dix ans après les faits, la chronique bernoise de Diebold Schilling construisit une humiliation de Charles le Téméraire, qui aurait obligé les envoyés de la coalition des villes du Rhin supérieur à s'agenouiller trop longtemps devant lui à Ensisheim en 1474. Cette version des faits, qui présupposait chez les lecteurs une connaissance des codes de la communication symbolique, jure avec celle des participants à la rencontre – qui avaient, eux, intérêt à dire qu'ils avaient été reconnus comme des personnages honorables. En revanche, elle légitimait l'hostilité des Confédérés contre Charles. Pour finir, M. Jucker, « Der gestürzte Tyrann. Befriedung von Aufständen durch Gestik, Symbolik und Recht », retrace la chute du bourgmestre de Zurich Hans Waldmann, exécuté en 1489, en cherchant à voir quels signes et symboles furent utilisés et comment ils furent compris par les participants. Il relève de nombreux points communs avec d'autres « tyrans » exécutés à la même époque, autant dans les griefs qu'on leur faisait (corruption, abus de pouvoir, déviance sexuelle) que dans les symboles utilisés pour les déshonorer, et conclut qu'ils durent leur chute aussi à leur emploi abusif de la communication symbolique.

- 2 On le voit, plus que l'intégration, c'est bien la concurrence ou le conflit qui sont ici à l'honneur. On ne peut que s'en féliciter, les études de la communication symbolique ayant d'abord insisté sur la culture du consensus. Ce volume passionnant prouve que ce champ continue à donner des fruits remarquables.
- 3 Olivier Richard (université de Haute-Alsace)